

Sombre avenir pour la culture

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Récemment, le Stadsschouwburg de Bruges a ouvert sa saison avec la 3^e édition de son festival Playtime, une célébration des jeux vidéo qui aura investi, sur trois jours, les moindres espaces du bâtiment, des caves au grenier. Si la manifestation fut enivrante et jubilatoire, elle démontre aussi que, de nos jours, la fonction initiale et le sens symbolique de ce type de lieu culturel s'estompent à vive allure, au profit d'une fréquentation dénuée de toute approche historique ou intellectuelle. Et force est de reconnaître que l'amateur d'art cultivé ou le mélomane averti deviennent minoritaires dans la masse des visiteurs d'un musée ou d'une salle de concert. Si elles devaient ne prendre en considération que ce public de connaisseurs, beaucoup d'institutions mettraient la clé sous le paillason.

Transformés en attractions

Depuis une dizaine de décennies, il a été nécessaire de développer de nouvelles stratégies (parfois d'une admirable créativité propice au renouvellement d'une discipline) pour attirer de nouveaux visiteurs/auditeurs. Le tourisme de masse dans lequel nous baignons depuis plus d'un demi-siècle a anticipé le phénomène : il a favorisé l'apparition d'un public plus large et hétéroclite, souvent familial, qui, conditionné par des tour-opérateurs et des agences artistiques à l'impact déterminant, s'est senti contraint de visiter des institutions qualifiées d'"incontournables", sans avoir pour autant toujours les clés de lecture ou d'interprétation dont dispose le connaisseur. L'hyperfréquentation transforme de facto ces endroits en attractions purement touristiques nécessitant de nouveaux codes de médiation (tant que ces lieux souhaitent conserver leur mission initiale) ou impliquant le développement de stratégies alternatives permettant d'attirer un nombre toujours plus grand de spectateurs à des fins économiques et sans exiger d'eux le moindre effort, ce qui relève d'une forme de mépris du public. À l'inverse, ce dédain existe aussi chez ceux qui prônent l'entre-soi, prêchant à des convaincus pour mieux se détourner des gens incapables de comprendre par eux-mêmes...

Perte de repères culturels

L'avènement des expériences immersives, des plaisirs ludiques et immédiats, des formes variées de consumérisme plus ou moins éloignées de la nature initiale d'un espace de culture contribue à faire de certains théâtres ou musées des temples du divertissement à vocation partiellement commerciale, tout en permettant à certains de découvrir des lieux qu'ils n'auraient jamais fréquentés. Doit-on s'inquiéter d'une telle évolution, d'une disparition partielle du concept de transmission ? Sans doute, car elle est le reflet d'une perte de repères culturels traditionnels dans notre société, notamment chez les plus jeunes (qui disposent souvent de centres d'intérêt alternatifs tout aussi estimables) ! En même temps, l'évolution marchande que connaissent



L'idéologie ou la rentabilité ont pris le pas sur la connaissance et la transmission.



DR
Stéphane Dado

Musicologue, chargé de mission à l'Orchestre philharmonique royal de Liège, codirecteur artistique du festival Les Nuits de septembre ⁽¹⁾

■ **Théâtres, salles de concert et musées : la survie des lieux de culture passe-t-elle par l'appauvrissement des savoirs transmis au profit de démarches plus ludiques ?**

ces lieux vaut sans doute mieux que leur abandon définitif qui les vouerait à la démolition ! Personne ne déplore aujourd'hui la transformation d'une église désaffectée en librairie, en chambres d'hôtel ou en discothèque, tant que l'édifice est épargné.

Bascule de l'artistique au sociétal

Notre XXI^e siècle considérera sans doute dans quelques années que les anciens centres de pensée ou d'art qui nous ont nourris, n'auront de réelle pertinence que détournés de leur fonction première. Sans doute le partage d'un héritage collectif, la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel de l'humanité passeront au second plan ou feront sur le long terme partie des missions non publiques d'un musée ou d'une salle de concert. En même temps, ces lieux permettront un brassage plus large de populations, des approches plus inclusives, une plus grande ouverture à la diversité, bref, un basculement toujours plus grand de l'artistique au sociétal, phénomène que l'on constate dès à présent dans les politiques culturelles que les ministères chargés du secteur des arts, de la musique ou de la scène développent, à travers les contrats programmes des institutions dont ils ont la responsabilité, sans considérer comme prioritaires l'excellence artistique et la diffusion d'un bagage de qualité. L'idéologie ou la rentabilité ont pris le pas sur la connaissance et la transmission. C'est une tendance qui semble difficile à contourner et qui démontre – si besoin était – que les décideurs politiques sont les premiers à gérer des matières pour lesquelles ils n'ont que peu de compétences... C'est sans doute là notre principal motif d'inquiétudes et cela laisse présager un avenir sombre pour la culture, toutes disciplines confondues...

→ (1) Également chargé d'histoire sociale de la musique au Forum des savoirs de l'ULiège.

→ Titre et chapô sont de la rédaction.

OPINION

Une nouvelle revue : le "Journal des rejets"

■ Son principe : toute soumission d'un article, quelle qu'en soit la qualité, sera rejetée. Humour new-yorkais.



JOHANNA DE TESSIERES

Victor Ginsburgh

Économiste. Professeur^{hrc} ULB et UCL (Core)

Je dédie ce texte à mes consœurs et confrères qui, comme moi, ont vécu le déplaisir de se faire rejeter, parfois plusieurs fois, le même article scientifique.

Je suis tombé sur une revue scientifique anglophone (comme le sont devenues un grand nombre de revues) qui a pour titre *The Journal of Universal Rejection*. Ce titre est accompagné d'un emblème qui représente une main dont les doigts sont fermés, à l'exception du pouce qui est bien ouvert mais pointé vers le bas. La main est entourée d'une devise latine *reprobatio certa, hora incerta* qui est facile à comprendre. Je suppose que c'est fait pour ceux qui envoient à ladite revue un article en latin.

On trouve les instructions strictes habituelles, que je traduis plus ou moins ⁽¹⁾ :

Au sujet du journal

"Le principe fondateur du *Journal des rejets* est de rejeter tous les articles. C'est-à-dire que toute soumission d'un article, quelle qu'en soit la qualité, sera rejetée. Il y a cependant plusieurs raisons pour lesquelles vous auriez quand même envie de soumettre votre dernier article à la revue :

– Vous pouvez nous soumettre votre manuscrit sans souffrir en pensant au futur. Vous devez être rassuré que votre article ne sera sûrement pas accepté pour publication.

– La soumission de cet article est gratuite.

– Vous pouvez dire à vos collègues que vous avez soumis votre article à une revue prestigieuse qui rejette tout le monde, tellement votre article est mauvais. Vous n'avez donc aucune raison de vous sentir moins bon que n'importe lequel de vos collègues.

– La revue est unique en son genre. Soumettre votre manuscrit est un honneur.

– Vous êtes la seule ou le seul à pouvoir dire que vous soumettez un article qui sera refusé.

– Vous gardez tous vos droits de soumettre votre article à une revue moins prestigieuse que la nôtre, même avant que nous vous envoyions la lettre de non-acceptation.

– La décision finale est souvent (mais pas toujours) rendue endéans les quelques heures de votre envoi.

Comité de rédaction

Fondateur et éditeur en-chef : Caleb Emmons (mathématicien et poète).

Éditeurs associés : suivent 35 noms depuis Baranovski (Université du Kentucky du Nord, Science Politique) jusqu'à Zuckerman (Université d'Adelaïde, Études juives), en passant par Hanjo Haman (Max Planck Institute, Bonn Universität, Physique des particules bizarres).

Instructions aux auteurs

La revue sollicite n'importe quoi, de la poésie à la prose, en passant par la physique quantique, et bien évidemment, les sciences économiques. Votre manuscrit peut être formaté n'importe comment, nous ne le lirons de toute façon pas.

Les articles doivent nous être soumis par courrier électronique. Vous êtes en droit d'envoyer quelques lignes si l'article est un peu trop long. Vous serez récompensé par un rejet, quoi qu'il arrive.

Le processus de réponse à votre article varie. Parfois, l'éditeur-en-chef refuse votre article sans le lire. Mais parfois il lit la dernière ligne de la page 18. Si vous avez plus de 18 pages, l'éditeur-en-chef envoie votre article à 27 éditeurs associés, qui se demanderont ce qui leur arrive et qui prendront leurs temps (entre trois et six mois) pour évidemment rejeter l'article. Vous pourriez vous étonner que la réponse traîne et prendrez courage, hélas.

Archives et articles publiés

Vol. 1, mars 2009 : pas d'article accepté

Vol. 1, juin 2009 : pas d'article accepté

Vol. 1, septembre 2009 : pas d'article accepté

Vol. 1, décembre 2009 : pas d'article accepté

Vol. 14, mars 2023 : pas d'article accepté

Vol. 14, juin 2023 : pas d'article accepté"

Nous avons le regret de vous annoncer que nous arrêterons la publication de notre revue en 2065. Dépêchez-vous de nous envoyer vos meilleurs articles. Même s'ils ne sont pas publiés, vous les aurez au moins soumis.

→ (1) Voir l'original à <https://www.universalrejection.org>

→ (2) Cette chronique a aussi été publiée sur Bing Bang Blog.